

Plan

1. IA, IP, WP : Présentation générale
2. IA : morphologie concaténative
3. IP : morphologie non-concaténative
4. WP : mise en relation sans segmentation

1. Les trois grands types de modèles morphologiques (IA, IP, WP)  
 La grammaire est composée de différents modules qui ont chacun une tâche particulière à effectuer.

Traditionnellement, ces modules correspondent aux grandes divisions de la linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique. Il y a un dernier module, le lexique, dont on ne sait pas trop quelle est la fonction. On l'a longtemps considéré comme inerte : il ne fait rien, il contient seulement les unités manipulées par les autres modules (mots, morphèmes, entre autres).

Les trois grands types de modèles morphologiques décrits par Hockett (1954) et Robins (1959) servent à classer les théories morphologiques selon le type de règles qu'elles emploient :

Item and Arrangement : CONCATÉNATION

Item and Process : SUBSTITUTION

Word and Paradigm : règles de REDONDANCE ou d'IMPLICATION

L'adoption de l'un ou de l'autre de ces types de grammaire a aussi des conséquences sur ce que peut ou ne peut pas contenir le lexique, sur son organisation interne et sur la possibilité qu'il joue un rôle actif dans la grammaire.

Item and Arrangement: lexique « économique », une liste de morphèmes

Item and Process: lexique génératif, « économique », liste de bases + règles

Word and Paradigm : lexique génératif, ensemble de mots structuré

1

---

Hockett, Charles. 1954. Two Models of Grammatical Description. *Word* 10:210-231.  
 Robins, Robert H. 1959. In Defense of WP. *Transactions of the Philological Society* 58:116-144.

## 2. Item and Arrangement

Très pratique pour la morphologie concaténative.

Dans cette approche, le lexique, contrairement aux autres composantes, n'est qu'une liste de toutes les propriétés idiosyncratiques des mots/locutions (théorie de la sacoché) et n'obéit à aucun principe général; il n'est pas génératif (inerte) et il est supposé être économique.

L'opération qui fabrique les mots est la concaténation.

Items lexicaux : *chev*; *chant*; *-age*; *-ons*; *casser sa pipe*, etc.

Les entrées lexicales sont par contre structurées : elles contiennent des informations phonologiques, syntaxiques et sémantiques :

Entrées lexicales :

Phono : [ʃã]  
 Synt : V  
 Sem : 'chanter'  
 Phono : [-ɛ]  
 Synt : V  
 Sem : '1sg, imparfait'

À partir d'un corpus de formes comme celui-ci :

sg.	nom.	<i>rosa</i>	<i>dominus</i>	<i>consul</i>	<i>manus</i>	<i>diēs</i>
	voc.	<i>rosa</i>	<i>domine</i>	<i>consul</i>	<i>manus</i>	<i>diēs</i>
	acc.	<i>rosam</i>	<i>dominum</i>	<i>consulem</i>	<i>manum</i>	<i>diem</i>
	gên.	<i>rosae</i>	<i>domini</i>	<i>consulis</i>	<i>manūs</i>	<i>diēi</i>
	dat.	<i>rosae</i>	<i>dominō</i>	<i>consuli</i>	<i>manui</i>	<i>diēi</i>
	abl.	<i>rosā</i>	<i>dominō</i>	<i>consule</i>	<i>manu</i>	<i>diē</i>

Une grammaire IA établit une liste d'unités minimales avec des étiquettes qui indiquent leur distribution dans la langue (avec quelles unités elles se combinent):

		N-I	N-II	N-III	N-IV	N-V
sg.	nom.	-a	-us	-ŏ	-us	-ēs
	voc.	-a	-e	-ŏ	-us	-ēs

2

acc.	-am	-um	-em	-um	-em
gén.	-ae	-i	-is	-ūs	-ēi
dat.	-ae	-ō	-i	-ui	-ei
abl.	-ā	-ō	-e	-u	-ē
racines	ros-	domin-	consul-	man-	di-

On postule que tout ce qui est nécessaire pour reconstruire le tableau de la déclinaison latine est une liste des morphèmes que l'on peut en extraire :

### Morphèmes lexicaux

#### Racines nominales

- 'rose' : ROS-NI
- 'maître' : domin-NII
- 'consul' : consul-NIII
- 'main' : man-NIV
- 'jour' : di-NV

#### Morphèmes grammaticaux

##### Morphèmes {allomorphes}

- Nom.sg. : -a i; -us II; -Ō III; -us IV; -ēs V
- Voc.sg. : -a i; -e II; -Ō III; -us IV; -ēs V
- Acc.sg. : -am i; -um II; -em III; -um IV; -em V
- Gén.sg. : -ae i; -i II; -is III; -ūs IV; -ēi V
- Dat.sg. : -ae i; -ō II; -i III; -ui IV; -ei V
- Abl.sg. : {-ā i; -ō II; -e III; -u IV; -ē V}

L'analyse du mot consiste à identifier les morphèmes dont il est composé; la production du mot consiste à les assembler.

'rose' ROS-NI + 'Nom.sg.' -a i = ROSa

Les indications de classe doivent être présentes à la fois sur la base et sur l'afixe pour assurer la sélection.

### 3. Item and Process

Une grammaire IP a l'avantage de pouvoir représenter à la fois la morphologie concaténative et la morphologie non concaténative.

Dans ce type de grammaire, un morphème grammatical est un processus (une substitution) qui s'applique à une base lexicale.

Le lexique est « économique », mais aussi génératif : il produit les mots complexes à partir des règles qu'il contient.

Les règles opèrent une substitution.

On a donc, comme dans le modèle IA, une liste de bases lexicales (racines, radicaux ou mots) et, à la différence de IA, une liste de règles/processus en nombre égal à la liste de morphèmes grammaticaux de IA.

Dans ce type de grammaire, il faut seulement spécifier qu'à partir d'une forme de base appartenant à une classe donnée (ici des racines nominales de classe I à V) on peut obtenir les catégories morphologiques désirées (par ex. [Nom.sg]) en modifiant la base (X).

ROS-NI + [Nom.sg; NI] → ROSa

On peut formuler la règle à partir d'une base (racine) comme ici, ou on peut le faire à partir de mots complets :

/Xa/ Nom.sg; NI → /Xam/ Acc.sg; NI

ou à partir d'un lexème :

ROSA<sub>NI</sub> + [Dat.sg; NI] → ROSae

Notez qu'il est toujours nécessaire de conserver les étiquettes pour s'assurer que chaque processus ne s'applique qu'à une classe de bases.

Pour tout X <sup>NI</sup>		Pour tout X <sup>NII</sup>	
R1 :	[Nom.sg; NI] → Xa	R1 :	[Nom.sg; NII] → Xus
R2 :	[Voc.sg; NI] → Xa	R2 :	[Voc.sg; NII] → Xe
R3 :	[Acc.sg; NI] → Xam	R3 :	[Acc.sg; NII] → Xum
R4 :	[Gén.sg; NI] → Xae	R4 :	[Gén.sg; NII] → Xi
R5 :	[Dat.sg; NI] → Xae	R5 :	[Dat.sg; NII] → Xo
R6 :	[Abl.sg; NI] → Xa	R6 :	[Abl.sg; NII] → Xo

Pour tout X <sup>III</sup>	
R1 : [Nom.sg: NIII] → X	
R2 : [Voc.sg: NIII] → X	
R3 : [Acc.sg: NIII] → Xem	
R4 : [Gén.sg: NIII] → Xis	
R5 : [Dat.sg: NIII] → Xi	
R6 : [AbI.sg: NIII] → Xe	
	Pour tout X <sup>IV</sup>
	R1 : [Nom.sg: NIV] → Xus
	R2 : [Voc.sg: NIV] → Xus
	R3 : [Acc.sg: NIV] → Xum
	R4 : [Gén.sg: NIV] → Xüs
	R5 : [Dat.sg: NIV] → Xui
	R6 : [AbI.sg: NIV] → Xu

- Pour tout X<sup>IV</sup>
- R1 : [Nom.sg: NV] → Xäs
  - R2 : [Voc.sg: NV] → Xäs
  - R3 : [Acc.sg: NV] → Xem
  - R4 : [Gén.sg: NV] → Xäi
  - R5 : [Dat.sg: NV] → Xei
  - R6 : [AbI.sg: NV] → Xë

Il peut vous sembler que les formulations IA et IP reviennent au même, ce qui est vrai en grande partie, surtout lorsqu'on analyse un corpus de formes suffixées comme c'est le cas ici. Cependant, IP est largement supérieur à IA pour ce qui est de représenter tous les cas de morphologie non concaténative.

### 3.1 Morphologie non-concaténative

La morphologie non concaténative n'est pas rare dans les langues du monde et elle est tout aussi régulière et efficace que la morphologie concaténative. Cependant, ce type de morphologie ne se laisse pas facilement représenter en termes de concaténation d'unités minimales.

Il nous faut un formalisme qui permette de soustraire, convertir, redupliquer, modifier, allonger et insérer en plus d'ajouter. C'est pour cette raison qu'on commence à concevoir que la concaténation (adjonction) n'est qu'un cas particulier d'une opération plus générale qui peut **substituer** qqch à qqch d'autre.

La morphologie serait donc constituée de processus grammaticaux (selon l'expression de Sapir) synchroniques s'appliquant à des bases lexicales (mots, radicaux ou racines). Ces processus peuvent cibler n'importe quel constituant phonologique et même des catégories syntaxiques (dans le cas de la conversion).

#### 3.1.1 Types de procédés non concaténatifs :

3.1.1.1 Modification d'un segment de la base ou d'une unité suprasegmentale.

Pour les voyelles : *ablaut*

Pour les consonnes : *mutation* consonantique

Pour les tons : *sandhi* de ton

Ablaut :

Pluriel allemand (*umlaut*)

Le pluriel de certains noms est formé par le changement de la voyelle de la base par la voyelle d'avant correspondante : CV<sup>[+arrêré]</sup>C... > CV<sup>[+arrêré]</sup>C...; on change seulement un trait de la voyelle.

sg.	pl.
<i>Mutter</i>	<i>Mütter</i> 'mère(s)'
<i>Nagel</i>	<i>Nägel</i> 'ongle(s)'
<i>Vater</i>	<i>Väter</i> 'père(s)'
<i>Tochter</i>	<i>Töchter</i> 'fille(s)'

1<sup>ère</sup> personne verbale en quechua huallaga (allongement vocalique)

Pour former la 1<sup>ère</sup> personne des verbes, on allonge la dernière voyelle de la base : V- > VV-; on change le poids prosodique du segment.

2 <sup>e</sup> sg.	1 <sup>ère</sup> sg.
<i>aywa-nk-i</i>	<i>aywa :</i> 'je vais'
<i>aywa-pti-k-i</i>	<i>aywa-pti :</i> 'quand je suis allé'
<i>aywa-shka-nk-i</i>	<i>aywa-shka :</i> 'je suis allé (déjà)'

Mutation :

Pluriel albanais (palatalisation)

La consonne finale est palatalisée au pluriel : ...C<sub>1</sub>+palatal/# > ...C<sub>1</sub>+palatal/#; on change seulement un trait de la consonne.

sg.	pl.
/k~c/	<i>armik</i> 'ennemi(s)'
/g~j/	<i>frëng</i> 'français'
/ɫ~j/	<i>papagaɫ</i> 'perroquet(s)'

cf. l'anglais /haws/<sub>N</sub> et /hawz/<sub>V</sub>

Verbes causatifs en arabe standard (gémination)

On double la 2<sup>e</sup> seconde consonne de la base : C<sub>2</sub> > C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>; on change le poids prosodique du segment.

verbe	verbe causatif
<i>darsa</i> 'apprendre/enseigner (causer que qn apprenne)'	<i>darrasa</i> 'apprendre/enseigner (causer que qn apprenne)'
<i>waqfa</i> 's'arrêter/arrêter (causer que qn arrête)'	<i>waqqa</i> 's'arrêter/arrêter (causer que qn arrête)'
<i>damara</i> 'périr/faire périr (causer que qn périsse)'	<i>dammara</i> 'périr/faire périr (causer que qn périsse)'

Changement tonal

Adjectifs dénominaux en mixtèque chalcatongo (sandhi de ton).

On change n'importe quelle mélodie pour deux tons hauts : XX>HH;

nom	adj. dénominal
<i>kâɓa</i>	<i>kâɓá</i> 'saleté/sale'
<i>žuu</i>	<i>žúú</i> 'pierre/dur'
<i>xazà</i>	<i>xázá</i> 'pied/debout'

Le même phénomène existe en mandarin.

3.1.1.2 Insertion de segments à l'intérieur d'une forme de base, à un endroit qui n'est pas une frontière morphologique :

Insertion unique : *infixe*

Insertion multiple : *interfixation (ablaut multiple pour les voyelles)*

Infixation

7

Les thèmes du parfait en latin (infixation)

Le parfait est marqué par l'insertion d'une consonne nasale à l'intérieur de la base (racine) : ...CVG# > ...CVNC#

Parfait	Présent
<i>vic-it</i>	<i>vinc-it</i> 'gagné'
<i>contud-it</i>	<i>contund-it</i> 'broyé'
<i>scid-it</i>	<i>scind-it</i> 'coupe'
<i>rūp-it</i>	<i>rump-it</i> 'brisé'

Ablaut multiple

Le parfait passif en arabe standard (ablaut multiple)

Le passif est marqué par le remplacement des voyelles de la base par les voyelles /-u/: CaCaCa > CiCuCa; Les segments qui marquent le passif ne sont pas contigus et leur insertion montre que la base n'est pas un atome. On aurait donc des bases de la forme C-C-C- et des affixes de la forme -V-V-.

parf. actif	parf. passif
<i>kataba</i>	<i>kutiba</i> 'écrit/vit écrit'
<i>halaga</i>	<i>huliqa</i> 'rasa/fut rasé'
<i>farada</i>	<i>furiða</i> 'décida/fut décidé'

cf. l'anglais *sing*~*sang*~*sung* (ablaut simple).

3.1.1.3 Répétition d'une partie ou de toute la base :

Il y a des reduplication totales et partielles; des reduplications du début (préreduplication) ou de la fin (postreduplication); des reduplications avec ou sans modification.

Ponapéen : préreduplication de CV

*duhp* 'plonger' *duduhp* 'être en train de plonger'

cf. français *guéguerre*, *fillille*, etc.

Mangap-Mbula : postreduplication de VC

*kuk* 'aboyer' *kukuk* 'être en train d'aboyer'

8

### 3.1.1.4 Métathèse

Arabe tunisien : Nominalisation à partir du passé simple (CC<sub>2</sub>V<sub>1</sub>C > CV<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C)

*Fhem* 'il comprit' *Fehm* 'compréhension'

*mɪək* 'il posséda' *məɪk* 'possession'

*kʃɔr* 'il blasphéma' *kɔʃr* 'blasphème'

### 3.1.1.5 Soustraction

$$\begin{array}{ccccccc} & f_1 & - & f_2 & = & f_3 \\ s_1 & + & s_2 & = & s_3 \end{array}$$

Pluriel murle (famille nilo-saharienne) : on enlève la dernière consonne pour former le pluriel des noms (C# > Ø#)

sg. pl.

*nyoon* *nyoo* 'agneau(x)'

*wawoc* *wawo* 'héron(s) blanc(s)'

*onyiit* *onyii* 'côte(s)'

*rottin* *rotti* 'guerrier(s)'

russe *matematik* ~ *matematika* 'mathématicien~mathématique'

### 3.1.1.6 Conversion

Noms déverbaux français : on ne change absolument rien et on obtient un mot d'une autre catégorie (V > N).

verbe 3<sup>e</sup> sg. nom sg.

*marche* *marche*

*lance* *lance*

*désire* *désir*

## 4. Word and Paradigm

### 4.1 Associations paradigmatiques et syntagmatiques

*La langue est un système où tout se tient.*

Antoine Meillet, un élève de Saussure.

On peut supposer que le lexique mental ne fait pas exception : comme la syntaxe et la phonologie, le lexique possède une cohérence interne, une organisation qui repose sur des liens de différente nature entre les mots. Dans cette approche, la morphologie est une partie de ce qui constitue la structure du lexique.

Parmi les rapports que les mots peuvent entretenir entre eux, on peut tout d'abord distinguer deux types : les rapports syntagmatiques et les rapports paradigmatiques.

Les rapports syntagmatiques sont ceux qu'entretiennent les mots dans une phrase et les parties de mots entre-elles (dépendance et collocation). Les liens syntagmatiques sont *in presentia* : ils concernent des unités qui se trouvent en même temps dans un énoncé plus grand (une phrase ou un mot).

Les rapports paradigmatiques sont des associations de mots qui ont des caractéristiques communes et qui peuvent se substituer les uns aux autres dans une même position dans la phrase.

→ → → → **axe syntagmatique**

↓ *Le chat griffe* *Le meuble.*

↓ *Un chaton griffait* *Les murs.*

↓ *La chatte griffa* *des vitres.*

### axe paradigmatique

Parmi les rapports paradigmatiques (associatifs), il y en a trois qui ne relèvent pas de la morphologie :

1. Les rapports pragmatiques : Freud, Oedipe, psychanalyse, rêve, etc.

Si on pose la question « À quoi te fait penser le mot x ? » à plusieurs reprises en remplaçant x par la réponse de la question précédente, on obtient une telle chaîne d'association.

2. Les rapports sémantiques : enseignement, apprentissage, éducation, formation, etc.

3. Les rapports sonores : enseignement, maman, calmant, franchement, etc.

Les rapports paradigmatiques qui associent des séries de mots mis en relation par la morphologie, c'est-à-dire grâce au son et au sens, définissent deux modes d'organisation lexicale présents dans le lexique.

1. Les mots qui présentent une même terminaison associée à une même catégorie grammaticale: *enseignons, présentons, chantons, gagnons, etc.*

2. Les mots sont ainsi groupés dans la mémoire en classes morphologiques; par exemple, « les verbes en *-ons* de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel au présent ».

Les mots qui partagent une même base lexicale (mot de base, racine) mais des terminaisons différentes selon les catégories grammaticales: *enseignons, enseigna, enseignèrent, enseignant (V et N), enseignement.*

Le paradigme est une série associative de ce dernier type. Remarque que dans la série de mots qui partagent le radical *enseign-* on retrouve des formes flechées (*enseignons*) et des formes dérivées (*enseignantement*) bien que traditionnellement on n'inclut dans les paradigmes des grammaires scolaires seulement les formes flechées.

Il est plus facile de mémoriser *aimerai* si on connaît déjà *aimer*, alors que *marteau* ne nous est d'aucune utilité pour se rappeler de *chandelle*.

Qu'est-ce qui est plus facile à mémoriser?

Liste aléatoire      Liste syntagmatique

<i>arma</i>	<i>arma</i>
<i>italiam</i>	<i>virumque</i>
<i>litora</i>	<i>cano</i>
<i>vi</i>	<i>trojæ</i>
<i>multa</i>	<i>qui</i>
<i>inferretque</i>	etc.

Liste paradigmatique

	sg.	pl.
Nom.	<i>dominus</i>	<i>domini</i>

Voc.	<i>domine</i>	<i>domini</i>
Acc.	<i>dominum</i>	<i>dominos</i>
Gen.	<i>domini</i>	<i>dominorum</i>
Dat.	<i>domino</i>	<i>dominis</i>
Abl.	<i>dominō</i>	<i>dominis</i>

La facilité avec laquelle les locuteurs produisent des séries paradigmatiques montre que les mots sont bel et bien groupés dans la mémoire, et les résultats de la psycholinguistique le confirment : n'importe quel mot présenté à la conscience active des (séries de) mots qui entretient avec lui des rapports paradigmatiques de tous les types que nous avons vus (effet de *priming* « amorçage »).

Pour plusieurs théories morphologiques, le paradigme est un type privilégié d'organisation lexicale. En fait, l'organisation paradigmatique des formes est peut-être la caractéristique qui distingue la morphologie des autres composantes de la grammaire.

Il paraît donc raisonnable d'incorporer le paradigme dans la forme de la grammaire comme le faisaient les grecs et les romains, ou le dériver des relations binaires entre les mots.

#### 4.2 Les deux sens de paradigme

##### 1. Classe lexicale

Le paradigme du verbe, du nom, de l'adjectif, etc. Par extension, un paradigme désigne aussi l'ensemble des valeurs de catégories flexionnelles que peut prendre un mot ou l'ensemble des formes flexionnelles d'un mot.

En français, le verbe doit avoir une valeur pour toutes les catégories suivantes :

Temps : [passé], [présent], [futur], [imparfait], etc.

Nombre : [singulier], [pluriel]

Personne : [1], [2], [3]

Mode : [indicatif], [subjonctif], [impératif]

Les catégories sont les dimensions qui structurent les paradigmes :

Pour la déclinaison latine : *nombre; cas*.  
 2. Sous-classe lexicale (*inflection class*) :

Selon cette définition, le paradigme désigne l'ensemble des mots qui prennent les mêmes variantes de terminaisons flexionnelles (ou qui demandent l'accord d'autres mots avec eux). Par exemple :

Les déclinaisons latines (5)

Les conjugaisons françaises (3)

Les classes nominales bantoues (> 10)

Classes nominales du swahili (pris sur Wikipedia)

Class	Prefix	Typical meaning
1	m-, mw-, mu-	singular: persons
2	wa-, w-	plural: persons (a plural counterpart of class 1)
3	m-, mw-, mu-	singular: plants
4	mī-, my-	plural: plants (a plural counterpart of class 3)
5	ji-, j-, ø-	singular: fruits
6	ma-, m-	plural: fruits (a plural counterpart of class 5, 9, 11, seldom 1)
7	ki-, ch-	singular: things
8	vi-, vy-	plural: things (a plural counterpart of class 7)
9	n-, ny-, m-	singular: animals, things
10	n-, ny-, m-, ø-	plural: animals, things (a plural counterpart of class 9 and 11)
11	u-, w-, uw-	singular: no clear semantics
15	Ku-, Kw-	verbal nouns
16	pa-	locative meanings: close to something
17	Ku-	indefinite locative or directive meaning
18	mu-, m-	locative meanings: inside something

\*Each noun belongs to a class, and each language may have several numbered classes, somewhat like *genders* in European languages. The class is indicated by a prefix that's part of the noun, as well as agreement markers on verb and qualificative roots connected with the noun. Plural is indicated by a change of class, with a resulting change of prefix.

Le paradigme comme sous-classe lexicale est souvent fondé sur une propriété sémantique (animé, inanimé, mâle, femelle, etc.) qui aide à mémoriser/motiver l'assignation d'un mot à une classe particulière (par ex., en latin la première déclinaison est généralement féminine et la deuxième généralement masculine). Néanmoins, ces groupements sémantiques ont sou-

vent des exceptions. Les paradigmes sont fondamentalement des groupes morphosyntaxiques, c'est-à-dire des groupes de mots qui ont le même comportement morphosyntaxique.

#### 4.3 Grammaire WP

Ce type de grammaire peut être conçu comme une variante de IP avec deux différences significatives :

1. Les formes de base sont des mots qui apparaissent tels quels dans le paradigme, pas des morceaux de mots
2. Comme les grammairiens latins, on utilise des mots complets comme formes de base.

Pour savoir à quelle classe appartient un mot on choisit un nombre suffisant de formes du même mot pour identifier à quelle classe flexionnelle il appartient. Pour le latin, on adopte la solution des dictionnaires latins et on se base sur la forme du nominatif et du génitif singulier, c.-à-d. qu'il suffit mémoriser deux formes diagnostiques qui permettent d'identifier la classe du mot : ex. rosa; rosae.

Comme il n'y a que les mots de la 1<sup>ère</sup> déclinaison qui ont un nominatif en -a et un génitif en -ae.

Les processus sont regroupés suivant la logique du paradigme et non pas grâce à des étiquettes individuelles.

Ici on ne segmente pas. Lorsqu'on représente le mot par *Xabc* on fait seulement une distinction entre la terminaison et le reste du mot. On ne suppose en aucun cas que les deux parties sont stockées séparément et qu'il faut un mécanisme nommé sélection pour les remettre ensemble.

Toutes les formes du paradigme peuvent être obtenues à partir de n'importe quelle autre forme du paradigme. Au lieu de dire que le nominatif singulier peut servir de base pour obtenir le 11 autres formes (donc 11 règles), que le vocatif singulier peut aussi servir de base pour les autres formes (donc 11 autres règles), etc., on met plutôt toutes les terminaisons ensemble et on stipule que chaque terminaison *implique* toutes les autres.

La notation en schémas paradigmatiques permet donc de représenter l'ensemble des relations binaires qui existent entre les mots du paradigme au lieu de formuler indépendamment chaque relation.

La grammaire WP contient donc des formes diagnostiques pour chaque mot et des schémas paradigmatiques (ensembles de terminaisons propres à chaque paradigme).

Formes diagnostiques (classe I) : *rosa* ~ *rosae*

Schéma paradigmatique :

{/Xa/Nom/Voc.sg.]: [/Xa/Voc.sg.]: [/Xam/Acc.sg.]: [/Xae/Gén.sg.]: [/Xae/Dat.sg.]: [/Xā/Abi.sg.]:  
 [/Xae/Nom.pl.]: [/Xae/Voc.pl.]: [/Xas/Acc.pl.]: [/Xārum/Gén.pl.]: [/Xis/Dat.pl.]:  
 [/Xis/Abi.pl.]}

Si on utilise la sous-spécification pour les cas de syncrétisme (on regroupe les terminaisons qui sont identiques), on a moins de terminaisons à mémoriser (8 au lieu de 12) :

{/Xa/Nom/Voc.sg.]: [/Xam/Acc.sg.]: [/Xae/Gén/Dat.sg.]: [/Xā/Abi.sg.]: [/Xae/Nom/Voc.pl.]:  
 [/Xas/Acc.pl.]: [/Xārum/Gén.pl.]: [/Xis/Dat/Abi.pl.]}

On fait la même chose pour les autres déclinaisons :

Formes diagnostiques (classe II) : *dominus* ~ *domini*

Schéma paradigmatique :

{/Xus/Nom.sg.]: [/Xe/Voc.sg.]: [/Xum/Acc.sg.]: [/Xi/Gén.sg.]: [/Xō/Dat.sg.]: [/Xō/Abi.sg.]:  
 [/Xi/Nom/Voc.pl.]: [/Xos/Acc.pl.]: [/Xōrum/Gén.pl.]: [/Xis/Dat/Voc.pl.]}

Formes diagnostiques (classe III) : *consul* ~ *consulis*

Schéma paradigmatique :

{/Xi/Nom/Voc.sg.]: [/Xem/Acc.sg.]: [/Xis/Gén.sg.]: [/Xi/Dat.sg.]: [/Xe/Abi.sg.]:  
 [/Xes/Nom/Voc/Acc.pl.]: [/Xum/Gén.pl.]: [/Xibus/Dat/Abi.pl.]}

Formes diagnostiques (classe IV) : *manus* ~ *manūs*

Schéma paradigmatique :

{/Xus/Nom/Voc.sg.]: [/Xum/Acc.sg.]: [/Xūs/Gén.sg.]: [/Xu/Dat.sg.]: [/Xu/Abi.sg.]:  
 [/Xūs/Nom/Voc/Acc.pl.]: [/Xuum/Gén.pl.]: [/Xibus/Dat/Abi.pl.]}

Formes diagnostiques (classe V) : *diēs* ~ *diēi*

Schéma paradigmatique :

{/Xēs/Nom/Voc.sg.pl.]: [/Xem/Acc.sg.]: [/Xei/Gén.sg.]: [/Xei/Dat.sg.]: [/Xē/Abi.sg.]:  
 [/Xēs/Acc.pl.]: [/Xērum/Gén.pl.]: [/Xebus/Dat/Abi.pl.]}

Dans cette approche, la fonction de la morphologie (motivation des mots complexes) en fait un facteur d'organisation du lexique mental: les mots ne sont pas mémorisés pièce-mêle, mais par groupes de mots partageant des éléments de forme et de sens.

Le lexique est donc structuré, redondant (puisque qu'on peut mémoriser autant de mots complexes qu'on veut, tant qu'on a le minimum pour identifier la classe flexionnelle) et génératif.

Ici on a des règles d'implication qui ont la forme générale suivante :

**Si** on a les formes f1 et f2 d'un mot

**Alors** il appartient à la classe X et prend les terminaisons du schéma paradigmatique correspondant.

4.4 Importance et avantages du paradigme pour la morphologie

1. Permet l'identification des morphèmes

Le découpage d'un mot complexe en morceaux plus petits ayant une forme et un sens n'est possible que grâce aux relations paradigmatiques spécifiquement morphologiques que ce mot entretient avec d'autres mots qui lui ressemblent.

On peut découper *enseigne*ment en *enseign-* et *-ment* seulement parce qu'on sait qu'il existe d'autres mots où *enseign-* a la même valeur (*enseigner*) et parce qu'on sait que *-ment* se retrouve dans plusieurs autres mots lui aussi avec la même valeur (*classement*).

C'est dans ce sens que l'on peut dire que les relations paradigmatiques morphologiques servent à motiver les mots complexes. Ce sont les éléments redondants dans ces associations paradigmatiques qui sont les morphèmes.

2. Permet de dépasser les relations binaires entre mots

Comme on a dit, les valeurs d'un mot ne sont pas dérivées des parties dont il est composé mais des relations (oppositions) qu'il entretient avec d'autres formes similaires. Or ces valeurs ne sont pas déterminées seulement par l'inspection de paires de mots.

Par exemple, si on examine la paire suivante :

*comes*<sub>2p.sg.prés.indicatif</sub> ~ *comas*<sub>5zp.sg.prés.subjonctif</sub>    verbe 'manger' en espagnol



On peut déduire que le -e marque l'indicatif et le -o le subjonctif. On sera cependant surpris de constater qu'on a d'autres paires comme :

*compra*<sub>3p.sg.prés.indicatif</sub> ~ *compra*<sub>2p.sg.prés.subjonctif</sub>      verbe 'acheter' en espagnol

qui présentent exactement l'alternance inverse. Ici l'analyse en morceaux de mots ne sert à rien si elle n'est pas accompagnée d'indications sur l'appartenance de *comer* à un paradigme et de *comprar* à un autre paradigme. La situation est similaire pour les verbes français : on ne sait pas comment les conjuguer si on ne sait pas quel ensemble de terminaisons ils prennent, donc à quel paradigme (groupe 1, 2 ou 3) ils appartiennent.

## 2. Rend compte des cas de syncretisme

Les approches IA et IP ne rendent pas bien compte du fait que les paradigmes ne sont pas maximalement différents: Si on regarde la déclinaison latine, on voit tout de suite que plusieurs terminaisons sont les mêmes :

sg.	nom.	acc.	gén.	dat.	abl.	N-I	N-II	N-III	N-IV	N-V
	-a	-am	-ae	-ae	-a	-a	-um	-o	-us	-es
	-a					-e	-um	-o	-us	-es
			-i	-i				-em		-em
								-is	-us	-i
			-ae	-ae				-i	-ui	-ei
								-o	-u	-e

Par le fait même, une approche par paradigme peut expliquer pourquoi les mots peuvent changer de paradigme : si on ne connaît pas la forme du génitif d'un mot de la 4<sup>e</sup> déclinaison en -us, il y a des chances qu'on le déclina comme un mot de la 2<sup>e</sup> déclinaison, surtout si cette déclinaison contient plus de mots

## 3. Basé sur le mot, une unité psychologiquement saillante.